

quo près des cinq neuvièmes étudient l'arithmétique, quo plus d'un sixième étudie la grammaire et la géographie, et qu'à peu près un sixième s'exerce à la composition.

Un bien petit nombre des élèves qui fréquentent les académies et les écoles supérieures y reçoivent une instruction plus qu'ordinaire et un plus petit nombre encore s'y livrent à des études classiques. Ces écoles contribuent puissamment à l'avancement de l'éducation, mais ne le font pas en proportion de la subvention qui leur est accordée, surtout si on la compare avec celle que reçoivent les écoles élémentaires. Plusieurs de ces dernières ne laissent rien à désirer en ce qui concerne l'enseignement primaire et peuvent, sous tous les rapports, rivaliser avec elles.

M. l'inspecteur Lanctot est chargé (et il n'est pas le seul) d'un district d'inspection trop vaste pour qu'il puisse y exercer toute la surveillance désirable, comme il le dit lui-même. Ce district comprend en effet les comtés de Laprairie, de Napierville, de Beauharnois et une partie de ceux de St. Jean et d'Iberville. D'après le dernier recensement, (1851) la population de ce district était de 55,785 âmes, et l'étendue des terres concédées de 470523 acres. M. Lanctot signale plusieurs résultats assez encourageants, surtout sous le rapport de l'élévation graduelle du salaire des instituteurs. Nous le laissons parler quelques instants.

Sur les 151 instituteurs et institutrices employés dans les écoles dont j'ai la surveillance, il n'en est pas un ou une dont l'aptitude n'ait été constatée avant son engagement, par un diplômé du Bureau d'Examinateurs, pour les hommes, et par un examen subi généralement devant moi, pour les personnes du sexe. Pas un de ces 151 instituteurs et institutrices ne manque donc de capacité, bien qu'il soit vrai que, dans certaines localités, il ait fallu nécessairement se montrer indulgent. Mais cette indulgence disparaîtra du moment que les ressources pécuniaires des commissaires le permettront, ce qui ne doit pas tarder, si la libéralité de la législature ne se dément pas.

Il est un fait que j'aime particulièrement à signaler ici ; car il constate un progrès incontestable dans la voie de l'éducation.

Sur les vingt municipalités dont se compose ce district d'inspection, quinze possèdent, cette année, une école modèle et deux une académie ; formant ainsi dix-sept écoles d'un ordre plus élevé que les écoles élémentaires dans ces vingt paroisses. Quant aux trois qui en sont encore privées, une, St. Stanislas, est encore toute nouvelle et ne possède qu'une seule école élémentaire ; les deux autres auront, l'année prochaine, je l'espère des écoles primaires supérieures.

Pourtant, il faut le dire, St. Rémi, qui est une autre de ces trois paroisses est grandement en retard ; St. Rémi, remarquable entre toutes les municipalités environnantes par sa prospérité, l'intelligence de ses hommes de profession et de ses commerçants ; St. Rémi, le centre d'une nombreuse population et à un pas de la frontière américaine, n'a, dans son beau village, qu'une bien médiocre école élémentaire fréquentée par plus de cent vingt enfants.

Voici les salaires que touchent les instituteurs de ces écoles : celui de Laprairie reçoit £115 à part £45 payés à un assistant ; celui de St. Cyprien £150 avec deux assistants ; de Châteauguay £60 ; de St. Michel Archange £60 ; de St. Edouard £75 ; de St. Jacques Le Mineur £100 ; de St. Isidore £55 ; une institutrice y reçoit en outre £40 ; celui de St. Louis de Gonzague reçoit £100 et les commissaires payent £35 à une institutrice ; celui de Beauharnois environ £130 à part la contribution mensuelle des élèves ; au même lieu l'Académie de demoiselles reçoit environ la même somme ; l'instituteur de Ste. Martine £100, et ainsi des autres. Ces salaires, il est vrai, ne sont encore qu'une faible rémunération des services de la plupart des instituteurs de ces écoles, mais quand on songe à la faible rétribution qu'une parcimonie inspirée par le préjugé et l'antipathie accordait, il n'y a que quelques années encore, quand on se rappelle les chétives écoles que celles d'aujourd'hui ont remplacées, n'est-on pas frappé de cet heureux changement, et n'a-t-on pas raison de nourrir l'espérance d'un succès complet et prochain de la cause de l'éducation ?

Quant à l'enseignement que l'on donne dans ces écoles modèles ou supérieures, il est vrai que, dans le plus grand nombre, il n'est pas encore aussi étendu qu'il devrait être, et qu'il le sera, sans doute, plus tard ; mais la raison en est que les enfants n'assistent pas assez longtemps à ces écoles ; que les parents n'apprécient pas encore assez les avantages d'une éducation élevée pour se priver, autant qu'il le faut, des services de leurs enfants. C'est là, je

crois, le plus grand inconvénient que fera disparaître l'éducation mais qu'il faut en attendant combattre avec persévérance ; disons aussi que quelques-unes des institutions dont il s'agit ici sont bien fréquentées et donnent un enseignement aussi complet qu'on peut l'exiger. De ce nombre et en tête, je dois placer la belle école établie au village de Beauharnois pour l'éducation des jeunes personnes. Elle est sous la direction des Sœurs de l'ordre de "Jesus-Marie" qui ne compte encore, comme on le sait, que quelques années d'existence et dont les services déjà rendus à la cause de l'éducation sont inestimables. Rien de plus beau que l'ordre, la propreté, l'arrangement intérieur de cet établissement.

Beauharnois soutient de plus une académie pour l'éducation des garçons, et c'est sans contredit la municipalité qui s'est imposé le plus de sacrifices, parmi celles que je connais, pour l'éducation supérieure.

St. Thimothée, la municipalité voisine, rivalise néanmoins noblement avec Beauharnois. Cette paroisse a aussi deux établissements du même genre ; même zèle chez les dames du convent, même sacrifices chez le rév. Messire Archambeault pour fonder ces deux institutions dont les édifices n'ont pas coûté moins de £2000. L'école modèle de garçons fonctionne bien, mais celles des jeunes personnes souffre un peu de la proximité de Beauharnois et, surtout, de la différence de population et de position géographique des deux villages.

Enfin, après ces établissements, je puis citer l'académie de Laprairie, dirigée par deux instituteurs dont l'habile M. H. O'Regan est le principal. On y acquiert une excellente éducation commerciale ; on y apprend les langues française et anglaise et l'on y enseigne avec succès, entre autres branches, l'arithmétique mentale, la tenue des livres, les éléments des mathématiques et de l'astronomie, le dessin linéaire, le tracé des cartes géographiques, etc., etc. Il est sorti déjà de cette école, grâce aux lumières et au zèle de M. H. O'Regan, plusieurs élèves qui occupent aujourd'hui des positions avantageuses dans le commerce ou dans les bureaux publics.

Je dois aussi ajouter à cette liste l'école modèle de St. Constant. Elle le mérite par les progrès de ses élèves pendant cette année.

Les écoles élémentaires ont aussi fait voir une amélioration marquée, chez les instituteurs et les institutrices ; l'établissement d'écoles modèles dans les villages a eu l'effet, à cause du salaire plus élevé donné aux maîtres qui les dirigent, d'augmenter considérablement le nombre de ces dernières ; mais pour les écoles élémentaires, s'il y a une différence de capacité entre un instituteur et une institutrice, je crois que l'avantage est en faveur de celle-ci. L'on peut obtenir les services d'une bonne institutrice pour £30 à £35, au lieu qu'il est difficile d'obtenir les services d'un instituteur pour ce prix.

Nos écoles sont pourvues aujourd'hui de cartes, et j'insiste fortement partout sur l'enseignement de la géographie.

Pour vous donner une idée exacte du progrès fait dans ce district d'inspection depuis l'an dernier, je soumettrai à votre attention le tableau ci-dessous où je ne consigne que quelques-uns des chiffres par lesquels je puis le constater.

	Écoles modèles.	Académies.	Élèves de ces écoles.	Nom bre total de tous les élèves.	Nombre d'élèves fréquentant.	Apprentis Français.	Jeune des livres.	Grammaire Anglaise.	Grammaire Française.	Art épistolaire.	Horlogerie et Agric.	Mathématiques.	Mesurage.	Dessin linéaire.	Musique.
Année..... 1856	15	2	1791	8731	1915	1123	118	400	1388	258	19	26	20	47	325
" 1855	10	..	676	7795	1567	870	67	291	1317	111	..	22	12	18	125
Diffé. en fav. 1856	5	2	1215	936	348	253	61	101	71	147	19	14	8	29	200

M. Mauraull exerce son ministère d'inspecteur dans un district tout différent de celui de M. Lanctot. Il est chargé de toute la partie sud du district des Trois-Rivières, à l'exception des nouveaux établissements confiés à M. Bourgeois. Cette partie du pays est une de celles comme on le sait où la cotisation légale, et en général toute la législation en matière d'instruction publique a reçu le plus d'opposition. On lira donc avec encore plus d'intérêt ce qu'il dit du progrès rapide et continu qui s'opère sous ses yeux, et dont le tableau est d'ailleurs confirmé par tous les rapports que nous avons reçus :